

# Envois d'Auteurs

Autor(en): **Comtesse, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **8 (1951)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387674>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dem C. A. zutrauen könnte, in Augsburg vorkommen, wenn auch erheblich später nachweisbar, nämlich einige der kleineren in Schwartzembergs Memorial der Tugend (im deutschen Cicero von 1534), besonders die mit erhobenem Arm nach links vorn schreitende Frau auf Seite 140<sup>4</sup>. Es möchte mir demnach möglich scheinen, daß der Meister C. A. ein junger wandernder Künstler Augsburger<sup>5</sup> Schulung gewesen sei, der in der Verlegenheit von Adam Petri zur raschen Beendigung der Gäuchmatt-Illustrierung herangezogen wurde. Einiges, was er von Meistern am Oberrhein inzwischen gesehen hatte, konnte dabei wohl mit hineinspielen, so wird man beim Holzschnitt von Adam und Eva auf Blatt p 3 an eine mögliche Einwirkung von Holbeins Basler Brustbild des ersten Elternpaares denken dürfen und beim König Salomo, der durch ein Morenweib zum Götzendienst verführt wird, an ähnliche Kompositionen, die einst an Wänden von Niklaus Manuel und Holbein gemalt gewesen sein dürften, die wir aber nur aus ungenügenden Kopien mangelhaft kennen. Die Manier des Meisters C. A. hat

<sup>4</sup> Abgebildet in Hirths kulturgeschichtlichem Bilderbuch I Nr. 480.

<sup>5</sup> Von Christoph Ambergers Frühzeit, die chronologisch zur Not noch gehen könnte, weiß man leider gar nichts.

dann auch einer Anzahl von Holzschnitten in der Gäuchmatt ihren Stempel aufgedrückt, die nicht mehr von diesem Zeichner selbst, sondern von einem der geringeren bei Petri und Gengenbach gelegentlich beschäftigten Basler Lokal-Holzschnittzeichner herrühren und der dem Entwerfer der schwarzgrundigen Seitenumrahmungen recht nah steht. Holzschnitte dieser ungenannten dritten Hand unter den Gäuchmattbildern findet man auf den Blättern q, r, t, x 3, z, A und H. Im Verhältnis des Inhalts der Bilder zum Text herrschen offenbar als einigendes Band Murners Ideen und nicht die der wenig persönlichen Zeichner. Das Ausscheiden Ambrosius Holbeins als Illustrators hat zwar den von Adam Petri mit außergewöhnlichem Aufwand und Sorgfalt vorbereiteten Musterdruck eines deutschen poetischen Buches nur partienweise zu voller Wirkung gelangen lassen, doch gehört seine Gäuchmatt trotz des Wechsels in der Illustration noch zu den geschlossensten jener deutschen Buchmuster, die mit starker Zierfreude auftreten. Schließlich paßt sich auch die Illustrationsgruppe des Meisters C. A., wenn sie auch kunstgeschichtlich nicht so hoch steht, in weiter genommenem Sinn dem ganzen Stil Murner'scher improvisierter Schreibart verwandt an und ist offenbar von seinem Geist stark durchsetzt.

### Alfred Comtesse | *Envois d'Auteurs*



imez-vous les livres dédi-  
cés?

Pour ma part, je dois  
avouer que je professe pour  
eux une véritable passion  
et que je ne perds aucune  
occasion de leur livrer une  
chasse effrénée.

Alors que la lettre autographe est, le plus souvent, sans intérêt immédiat pour le collectionneur et qu'elle ne réserve sa pleine valeur qu'à l'analyse du graphologue averti, l'envoi d'auteur porte toujours en lui une documentation certaine, le contenu de l'ouvrage offert formant lui-même une manière de contexte au libellé de la dédicace.

La forme-même dans laquelle cette dernière est rédigée est souvent pleine d'enseignement au sujet du caractère de l'auteur. La formule de Victor Hugo, par exemple, établit nettement

combien le grand poète était conscient de sa personnalité, comme aussi d'ailleurs de celle du dédicataire; aussi bien ne s'embarrassait-il pas de prédicats inutiles:

C'est clair, net, personnel ... et combien convaincu<sup>1</sup>!

Je trouve ailleurs<sup>2</sup>, dans le même style mais dans un ordre sentimental infiniment différent, deux petites lignes:

à Valentine

Alphonse de Lamartine

hommage combien émouvant puisque le petit volume était offert à Valentine de Cessiat, nièce de l'auteur, son amie de toujours, dont l'affection accompagna fidèlement le poète jusqu'à son dernier jour.

<sup>1</sup> Sur «*Les Quatre Vents de l'Esprit*». Paris J. Hetzel - A. Quantin. 1881.

<sup>2</sup> *Mélanges Poétiques et Discours*. Paris. Claude Gosselin. 1840.

A François Coppée  
3  
Victor Hugo

Exubérant et prestigieux de nature, Barbey d'Aurevilly se montrait beaucoup plus prolige. L'on a pu d'ailleurs réunir en un copieux volume<sup>3</sup> les nombreux envois que l'illustre barde calligraphiait avec un soin particulier en les transcrivant en diverses couleurs, utilisant même au besoin de l'encre d'or!

Le nom de la personne à laquelle le volume est dédié et le ton – même de l'envoi sont de nature à fournir souvent de précieuses indications sur les relations qui unissaient de grands hommes.

Voici par exemple<sup>4</sup>:

à Sully Prudhomme  
son confrère et vieil ami  
Leconte de Lisle

ou bien aussi, de Pierre Louys<sup>5</sup>:

à M. Henri Bergson  
hommage déférent de l'auteur  
P. L.

ailleurs encore<sup>6</sup>:

à Jules Renard  
son toujours meilleur ami  
Edmond Rostand

Sur la «Gerbe d'Or»<sup>7</sup>, nous relevons:

à Gustave Kahn  
son vieux et déférent ami  
en témoignage d'admiration  
Henri Béraud

hommage qui ne manque pas de piquant de la part d'un antisémite aussi farouche et aussi déclaré!

Le même personnage recevait d'ailleurs de ses confrères de nombreux et louangeux envois. Ainsi, nous lisons sur l'originale du «Trésor des Humbles»<sup>8</sup>:

à Gustave Kahn  
admirativement et amicalement  
M. Maeterlink

tandis que nous trouvons plus loin la dédicace suivante, rédigée de cette écriture exubérante où les *s* et les *ch* prenaient des formes quasi hiéroglyphiques<sup>9</sup>:

A Monsieur Gustave Kahn, si cher  
aux poètes par un chant que l'on n'avait  
pas encore entendu,  
Comtesse de Noailles

Le délicat «prince des poètes» adressait avec gratitude cette déclaration touchante<sup>10</sup>:

à mon Maître et Ami  
Francis Vielé-Griffin  
avec toute l'affection  
de son admirateur le plus fervent  
Paul Fort

Et voici, quatre ans plus tard, un nouvel hommage au même auteur, du grand écrivain qui vient de nous quitter<sup>11</sup>:

à Francis Vielé Griffin  
bien cordialement  
André Gide

<sup>3</sup> *Les Dédicaces à la main de M. J. Barbey d'Aurevilly*. Notice par M. Jean de Bonnefon, Paris, Blaizot 1908. Un volume petit in-4° de 240 pages.

<sup>4</sup> Sur l'*Apollonide*. Paris, Alphonse Lemerre, 1888.

<sup>5</sup> *Poétique*, édition préoriginale constituée par un tirage à part du *Mercure de France*, 1915.

<sup>6</sup> *La Samaritaine*. Charpentier et Fasquelle, 1897.

<sup>7</sup> Paris, Editions de France s. d. (1928).

<sup>8</sup> Paris, Mercure de France, 1896.

<sup>9</sup> Sur un *Choix de Poésies*. Paris, Fasquelle, 1930 (Planche I).

<sup>10</sup> *Choix de Ballades Françaises*. Paris, Eugène Figuière & Cie, s. d. (1913).

<sup>11</sup> André Gide. *Les Nourritures terrestres*. Paris, Mercure de France, 1917. Edition originale.

A Langien  
Justove  
Kahn,

•CHOIX

DE  
POÉSIES

aux poètes  
par un front  
que l'on n'avait  
pas encore  
entendu.

de de  
Noailles

Planche 1. Envoi de la comtesse Anna de Noailles

au  
docteur  
alfred Comtense,  
en souvenir d'un  
ecrivain... chez vous,  
avec ma bien  
vive gratitude

UN PEINTRE CHEZ LUI

F. Carco

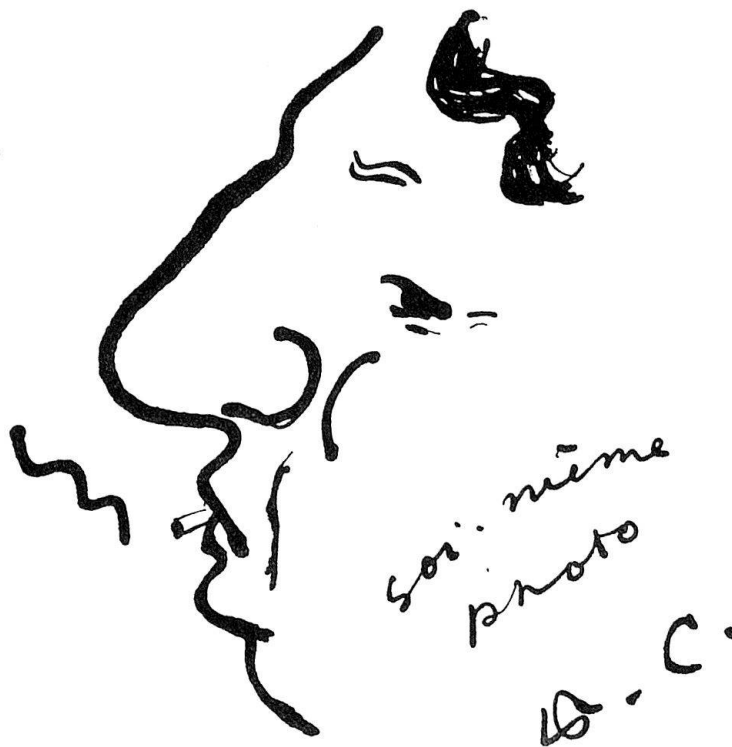


Planche 2. Envoi de Francis Carco

L'intérêt pour ces ouvrages dédicacés s'accroît encore du fait que l'envoi est inscrit le plus souvent sur l'édition originale, devenue fréquemment rarissime par la suite. Ce côté quelque peu matériel est sans doute accessoire; il n'échappait pas cependant à certains bibliophiles, et non des moindres.

Prenons, par exemple, la première édition des «*Souvenirs d'un Homme de Lettres*»<sup>12</sup>, sur laquelle Alphonse Daudet a noté, de sa petite écriture fine:

*Exemplaire de notre très cher et très grand de Goncourt  
Alph. Daudet*

En recevant ce présent, le «très cher et très grand de Goncourt» s'empressa de le faire cartonner en pleine percaline vieux rouge par les soins de Pierson, son relieur attitré. Puis, de peur de se méprendre sur la valeur de ce livre un peu trop modestement habillé, il inscrivit à l'encre rouge sur le premier feuillet de garde (sic):

*Exemplaire sur japon  
Edmond de Goncourt*

C'est ainsi que l'on peut, de livre en livre, revivre des brins attachants du caractère et de la vie intime de nos littérateurs.

Nous ne pouvons malheureusement continuer

<sup>12</sup> Paris. G. Marpon et E. Flammarion (Collection Guillaume) s. d. (1888).

à glaner à l'infini, mais nous voulons néanmoins signaler encore un ouvrage auquel nous avons réservé dans notre bibliothèque une place d'honneur. C'est un petit roman vêtu en demi-chagrin rouge d'époque, provenant de la collection de Francisque Sarcey dont il porte au dos, dans les entreferfs, le monogramme entrelacé, signe de propriété confirmé par le bel ex-libris en sanguine dessiné et gravé par C. Demengeot. Ce volume n'est autre que «*les Désirs de Jean Servien*»<sup>13</sup>, dédiés:

*Au cher et excellent maître  
Francisque Sarcey  
témoignage de gratitude  
Anatole France*

Sarcey a fait relier en tête du texte la lettre autographe ci-après:

*Cher Maître,*

*Je suis bien heureux et bien fier de ce que vous avez dit dans le XIXe siècle de mon petit livre qui vous doit tant. Votre autorité, votre parole chaude et persuasive sont des forces dont j'ai éprouvé l'effet.*

*Je vous suis reconnaissant autant qu'on peut l'être et, puisque vous le permettez, je vous l'irai dire un de ces matins*

*Je suis, cher maître, votre admirateur,*

*Anatole France*

<sup>13</sup> Paris. Alphonse Lemerre. 1882.

*Au Docteur Alfred Contesse  
son ancien camarade de gymnase  
de Neuchâtel,*

*Je deviens très  
avec ses meilleurs voeux.*

**LES**  
**CONTES DU** *dans l'année*  
*1881*  
**MILIEU DU MONDE**

*ornés de dessins à la plume par R. Bottinelli.*

au fr<sup>s</sup>  
cher  
Lefèvre

Souvenir de  
Sourmelin

PORTRAITS-SOUVENIR.



*Planche 3. Envoi de Jean Cocteau*

Nous considérons comme une précieuse relique littéraire ce premier roman du grand auteur, envoyé de façon si modeste à ce prince de la critique.

Notre gerbe deviendrait particulièrement abondante si nous nous laissions entraîner par les envois contemporains.

L'on s'étonnera, chez ces derniers, de voir C. F. Ramuz se cantonner généralement dans une formule à peu près immuable:

à Monsieur X.  
avec son meilleur hommage  
C. F. Ramuz

car cette mention banale surprend chez ce maître du verbe qui s'efforçait, par ailleurs, de se montrer original.

Combien plus riches en trouvailles sont, par exemple, les dédicaces de Francis Carco, sans cesse renouvelées et toujours magnifiquement adaptées. Carco est, au surplus, un homme de lettres qui possède, suivant l'expression d'Alfred de Musset<sup>14</sup>,

*Un gentil brin de plume  
A son crayon*

<sup>14</sup> Le mie prigionì (Poésies nouvelles).

Nous reproduisons ici une charmante page de sous-titre que le spirituel écrivain a gaiement agrémentée de son auto-portrait.

Jean Cocteau, lui aussi, se complait à enrichir d'une plume allègre les envois qu'il destine à ses amis.

Contraint d'abrèger ici notre cueillette, nous voulons cependant reproduire encore l'envoi que notre ancien condisciple Guy de Pourtalès nous adressait en mai 1941, quelques semaines avant sa mort et qui reste pour nous un précieux souvenir de camarade trop tôt disparu.

Pour ne pas conclure sur cette note funèbre, nous rappellerons, en terminant, la délicieuse anecdote que Jean-Jacques Bernard confiait à Radio-Actualités en évoquant<sup>15</sup> l'humour de son père:

Tristan Bernard, qui bouquinait sur les quais de la Seine, découvrit dans une boîte l'un de ses ouvrages qu'il avait dédicacé: «à Madame N\* avec mes hommages». Il l'acheta et le renvoya le lendemain à la dite dame, après avoir ajouté, sous sa première formule: «à Madame N\*, avec mes hommages réitérés».

Ce sera là, si nos lecteurs le veulent bien, le mot de la fin.

<sup>15</sup> Radio-Actualités. 1950. No. 26, page 1072.

### Erwin Poeschel | Helmut Knorr



Es kann nicht ausbleiben, daß ein für die bibliophile Buchgestaltung unmittelbar begabter Künstler mit so vollströmendem illustrativem Talent wie Helmut Knorr rasch das Interesse immer weiterer Kreise dieses Fachgebietes und der Freunde des «schönen Buches» überhaupt erringen wird, und es dürfte daher erlaubt sein, anlässlich des Erscheinens seines letzten im Druck herausgegebenen Werkes gerade in diesen Blättern einige Worte von ihm zu sagen. Doch darf zuvorderst bemerkt werden, daß die Privatdrucke, von denen die nun aus der Presse gegangenen «Abessinischen Impressionen» den dritten bilden, nur einen schmalen Ausschnitt aus der Gesamtproduktion dieses nun dreiund-

dreißigjährigen, in Davos lebenden Künstlers zeigen. Wer die gegenwärtige Buchillustration verfolgt, dessen Aufmerksamkeit werden auch andere Arbeiten seiner Hand nicht entgangen sein, vielleicht die Illustrationen zu der spanischen Meisternovelle der «Dreispiß» von Alarcón, zu «Bulemans Haus» von Storm (beide im Scientia-Verlag noch unter dem Pseudonym René Robert erschienen) oder die Zeichnungen zu «1001 Nacht» (Verlag Werner Classen), vor allem aber auch jene zu «Spiegel das Kätzchen» von Gottfried Keller, die den als eines der schönsten Bücher des Jahres 1949 prämierten 15. Band der Zürcher Drucke von Fretz und Wasmuth schmücken.

Doch sind auch dies nur Früchte eines weit breiteren Schaffens, das längere Zeit um zwei Namen kreiste: E. Th. Hoffmann und Gottfried Keller, und so bilden die im zweiten Band der